

Tome 3  
LE SANG DE L'ALLIANCE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque  
et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada**

Comeau, Yanik, 1968-  
Les enfants Dracula  
Sommaire: t. 3. Le sang de l'alliance.  
Pour les jeunes.  
ISBN 978-2-89585-042-7 (v. 3)  
I. Titre. II. Titre: Le sang de l'alliance.  
PS8555.O516E53 2010 jC843'.54 C2009-942280-8  
PS9555.O516E53 2010

© 2010 Les Éditeurs réunis (LÉR) et Yanik Comeau

Illustration : Sybiline

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS  
[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

*Distribution au Canada :*  
PROLOGUE  
[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)

*Distribution en Europe :*  
DNM  
[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2010  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

Yanik Comeau

LES ENFANTS  
DRACULA

Tome 3  
LE SANG DE L'ALLIANCE

  
LES ÉDITEURS RÉUNIS

## DU MÊME AUTEUR

(principaux ouvrages)

### Les Éditeurs réunis (LÉR)

*Les enfants Dracula, tome 1 – Les enfants de la nuit*, 2010

*Les enfants Dracula, tome 2 – La résurrection de la chair*, 2010

*Les enfants Dracula, tome 3 – Le sang de l’alliance*, 2010

*Les enfants Dracula, tome 4 – La fête des morts*, hiver 2011

### Éditions Héritage

*L’arme secrète de Frédéric*, roman, collection Libellule, 1994

*Frédéric en orbite!*, roman, collection Libellule, 1996

### Éditions Milan (France)

« Sarah et Guillaume chez le père Noël », conte, dans *Mille ans de contes – Québec*, 1996-2008

### Éditions HRW / Grand Duc

*Vénus en autobus*, roman, collection L’Heure Plaisir Coucou, 1997

*Jupiter en hélicoptère*, roman, collection L’Heure Plaisir Coucou, 1997

### Éditions Pierre Tisseyre

« Les phases de la lune », nouvelle, dans *Entre voisins*, collection Conquêtes, 1997

« Ski de chalet sous la pleine lune », nouvelle, dans *Peurs sauvages*, collection Conquêtes, 1998

*Voulez-vous m’épouser, mademoiselle Lemay?*, roman, collection Sésame, 1998

« Pour l’amour de Virginie... », nouvelle, dans *Petites malices et grosses bêtises*, collection Conquêtes, 2001

### Éditions Vents d’Ouest

« Étienne Desloges aux premières loges! », nouvelle, dans *Les nouvelles du sport*, collection Girouette, 2003

« Les planètes, mes complices », nouvelle, dans *Les baguettes en l’air*, collection Girouette, 2005

« Chalet de glace », nouvelle, dans *Bye-bye, les parents!*, collection Ados, 2006

« Miroir, miroir », nouvelle, dans *Histoires de fous*, collection Girouette, 2007

« Sang-froid sur le métier... », nouvelle, dans *Nuits d’épouvante*, collection Ados, 2008

« L’Affaire du chat Valère », nouvelle, dans *L’Affaire est ketchup*, collection Girouette, 2009

### COMUNIK Média

*Coups de théâtre! – 36 courtes pièces de théâtre pour enfants et adolescents, volumes 1 à 6*, théâtre, 2003-2010

*Enter Stage Right! – A collection of 36 short plays for kids and teens, volume 1*, théâtre en anglais, 2005

*À Carl, Tanya et Maxime,  
mes frères et ma sœur de sang, de cœur et d'amour.*

*À Elizabeth et Robert,  
nos parents, qui nous ont donné ce sang,  
ces cœurs et cet amour.*



## PROLOGUE

— Douce divinité!

Oleana Popescu se réveilla en sursaut, étourdie et échevelée. Encore un cauchemar... Ce dernier semblait plus vrai que nature. Comme si la gouvernante du château de Dracula était devenue médium, devineresse ou prédicatrice. Elle avait l'impression que ces rêves étaient des prémonitions ou des transmissions télépathiques qui servaient à lui communiquer ce qui se passait depuis le départ des enfants Dracula.

Pourtant, il n'en était rien. Lorsqu'elle se raisonnait, Oleana Popescu s'en rendait bien compte. Cependant, ce troublant cauchemar, qui s'ajoutait aux autres, lui avait paru si limpide...

Milos, Elizabeth et Sarah venaient la visiter au château. Mais avant qu'elle ne puisse s'en réjouir, elle s'apercevait non seulement qu'ils étaient maintenant tous les trois des vampires, mais aussi qu'ils avaient emprunté le visage de leur père, qu'ils étaient devenus des clones du maître. Elle arrivait toujours à les distinguer l'un de l'autre par leurs voix et leurs chevelures, mais pour le reste, ils étaient identiques en tout point.

Même sur le plan de la personnalité, au grand désespoir de la gouvernante, Sarah, Elizabeth et Milos étaient devenus cruels, despotiques, sadiques.

Dans son rêve, construit comme une série de tableaux effroyables, madame Popescu avait été secouée par des images de têtes sanglantes, coupées et plantées sur des pieux. Les cheveux des victimes dansaient dans le vent de la tempête qui se préparait à éclater sur la montagne, et des mèches balayaient les yeux figés par l'épouvante. Des corps étaient brûlés vifs par Milos Dracula qui tenait une torche allumée pendant que ses sœurs poussaient des rires démoniaques. Sarah avalait goulûment des coupes de sang humain sans prendre garde aux éclaboussures puisque le liquide rouge coulait à flots et que cette abondance la rendait euphorique. Pendant ce temps, Elizabeth déchirait les vêtements des jeunes éphèbes, les employés que madame Popescu avait embauchés pour travailler dans les jardins autour du château. Ils étaient tombés sous le charme hypnotique de la fille vampire, qui abusait de leur corps et des plaisirs de la chair avant de couper leur jugulaire avec ses ongles acérés et de plaquer sa bouche sur la source jaillissante de leur cou pour les vider de leur sang.

— Non, non, non! Tout cela est impossible, se répétait madame Popescu, convaincue que les enfants qu'elle avait rencontrés quelques jours plus tôt ne pouvaient pas avoir autant changé en si peu de temps.

Néanmoins, comme elle était sans nouvelles d'eux, elle s'inquiétait. Qu'étaient-ils devenus, ces enfants de Dracula, depuis qu'ils avaient quitté le château? Étaient-ils entrés dans la cohorte? Avaient-ils



commencé à vampiriser leurs proches pour atteindre l'objectif fixé par leur abominable père? Elle aurait dû leur demander de l'appeler à leur arrivée à New York, Killester et Québec et de lui donner ensuite régulièrement des nouvelles.

Madame Popescu n'arrivait plus à dormir. Il était très tôt, mais des cauchemars angoissants la guettaient dès qu'elle fermait les yeux. Elle craignait de plus en plus pour sa santé mentale chaque fois qu'un de ces rêves bouleversants venait la tenailler.

Elle repoussa ses draps et son édredon et balança ses jambes engourdies vers le bord de son lit. Un peu coincée dans sa robe de nuit, elle dut se tortiller pour que ses pieds touchent enfin le plancher. Elle se leva péniblement et maudit sa lourdeur et ses articulations endolories avant de trotter jusqu'à la grande fenêtre donnant sur la nuit encore noire à cette heure-là. Elle prit quelques minutes pour réfléchir, s'étirer et passer ses doigts dans ses cheveux poivre et sel pour les replacer.

Inspirant et expirant profondément pour tenter de chasser les images horribles qui avaient envahi son esprit, madame Popescu décida qu'il lui fallait appeler les enfants. Après avoir fait quelques calculs de fuseaux horaires, elle enfila la robe de chambre qui l'attendait, suspendue à la patère près de sa table de chevet, et sortit de sa chambre. Elle se retrouva dans le sombre couloir de l'aile des domestiques, du côté nord du manoir. Elle entreprit d'arpenter le long corridor en écrasant nerveusement la balle antistress que sa main avait trouvée dans la poche de son peignoir. La balle lui avait été offerte par son ami et collègue, le chef cuisinier

Morneau, qui s'inquiétait beaucoup pour elle depuis le départ des enfants.

Elle se rendit d'un pas décidé à la cuisine du château dans laquelle monsieur Morneau avait fait aménager, quelques années plus tôt, un petit espace bureau pour qu'il puisse communiquer avec ses fournisseurs et ses sous-traitants sans être dérangé par les bruits d'ustensiles des marmitons à l'œuvre. Madame Popescu savait qu'à cette heure elle serait tranquille pour téléphoner.

Elle composa rapidement le numéro de cellulaire que lui avait laissé Milos. À sa grande déception, elle tomba sur une boîte vocale.

— Bonjour, Milos, dit-elle, feignant le calme et la joie de vivre. C'est Oleana Popescu à l'appareil. Je te téléphone pour m'assurer que tu vas bien. Tu serais gentil de me rappeler. Je ne veux pas paraître trop... mère poule, je... je veux juste m'assurer que tu vas bien. Excuse-moi. Je l'ai déjà dit. Tu me rappelleras? Quand tu peux... ce n'est pas urgent, euh... mais rappelle-moi pour me... Je l'ai déjà dit. Ce... ce serait... gentil. À bientôt, mon garçon.

Après avoir raccroché, madame Popescu perdit le faux sourire qu'elle s'était imposé pour que sa voix semble assurée. Elle avait appelé Milos «mon garçon». Pourtant, elle s'était dit, juste avant de composer le numéro, qu'elle devait éviter toute référence... maternelle. «Je ne suis pas sa mère. Il va me trouver envahissante», se gronda-t-elle avant de pousser un soupir de découragement.

Elle inspira profondément pour se donner du courage et composa le numéro du téléphone d'Elizabeth.

— Oui, bonjour, fit la voix de la jeune fille.

— Belle enfant! Quelle joie de...

— C'est ma boîte vocale, enchaîna la voix préenregistrée de l'adolescente qui coupa madame Popescu sur sa lancée. Laissez-moi un message. Sinon, vous pouvez être sûr que je ne vous rappellerai pas. À bientôt!

Surprise, la gouvernante commença à parler après le timbre sonore :

— Elizabeth? Est-ce que tu es là? Mais non, tu n'es pas là, voyons! C'est cette vilaine machine. (Soupir.) C'est moi... madame Popescu. Tu te souviens? Mais bien sûr que tu te souviens. Que je suis bête! Écoute, belle enfant : j'aimerais que tu m'appelles au château... enfin... chez toi, pour me donner des nouvelles. D'accord? Je... je m'inquiète pour toi, ta sœur et ton frère. Tu peux me téléphoner? Je pense à vous. Bonne...

Elle jeta un regard à sa montre.

— Douce divinité! Ce que je suis bête! J'ai calculé à l'envers. Je t'ai appelé en pleine nuit! J'espère que je ne t'ai pas réveillée. Euh... dors bien... Bonne nuit... et téléphone-moi quand tu te lèveras, d'accord?

En reposant le combiné, elle réalisa qu'elle n'avait pas salué Elizabeth avant de raccrocher.

— Ce que je suis impolie!

La gouvernante se leva en hochant la tête en signe de découragement. Avant de sortir du bureau de monsieur Morneau, elle se sermonna à nouveau. «Tu as dit "chez

toi”, vieille folle ! Ce n’est pas chez elle, ici. Chez elle, c’est à Killester, en Irlande, avec ses parents. Tu prends toujours tes désirs pour des réalités.»

— Oleana ?

Madame Popescu sursauta et porta une main à son cou.

— Oh, excusez-moi, dit monsieur Morneau. Je ne voulais pas vous effrayer.

Le cuisinier, un incorrigible lève-tôt, avait déjà la tête dans ses chaudrons et préparait des brioches pour le petit-déjeuner.

— Qu’est-ce que vous faisiez dans mon bureau ?

La gouvernante rougit comme si l’accès à cette pièce lui était interdit.

— J’ai appelé Milos et Elizabeth. Je n’en pouvais plus d’être sans nouvelles.

Plus habile que son amie pour calculer les différences d’heures d’un continent à l’autre, Jean-Jacques Morneau échappa :

— En pleine nuit ?

— Merci de me le rappeler, dit madame Popescu, penaude.

Ce fut au tour de l’homme de rougir.

— Et vous les avez joints ?

Madame Popescu referma la porte du bureau, contrariée.

— Je n'ai parlé qu'à ces damnés répondeurs automatiques!

Jean-Jacques Morneau sourit avec compassion et essuya sur son tablier la farine qui poudrait ses mains avant d'aller chercher un fauteuil confortable pour son amie.

— Je suis heureux que vous soyez déjà levée. Vous pourrez me tenir compagnie. Asseyez-vous un peu. Je prépare vos brioches préférées.

Madame Popescu accepta le fauteuil, mais se releva tout de suite pour aller entrouvrir la porte du bureau.

— J'ai peur de ne pas entendre la sonnerie s'ils me rappellent, expliqua-t-elle avant de venir se rasseoir, l'air distant et préoccupé.

Voyant son trouble, le chef Morneau conclut qu'il fallait des mesures plus radicales pour sortir sa bien-aimée de cette triste léthargie.

— Oleana, après le petit-déjeuner, me permettrez-vous une folie?

Tirée de ses préoccupations, madame Popescu tourna le regard vers son ami.

— Vous êtes si bon pour moi, Jean-Jacques. Je ne sais pas ce que je ferais si vous n'étiez pas là.

— C'est gentil, mais je trouve que je n'en fais pas assez. C'est pourquoi, aujourd'hui, dès que vous vous

serez délectée de mes brioches à la cannelle, je vous emmènerai à Bucarest pour vous faire découvrir le restaurant de mon ami Florent Larouche. Vous serez traitée comme une reine.

Oleana sourit poliment.

— Vous savez que je ne peux rien vous refuser, mais... pas aujourd'hui. Je préfère rester à la maison pour attendre les appels des enfants.

Monsieur Morneau avait tout prévu.

— Oh, mais vous n'aurez pas à vous en faire pour les enfants. Je vais transférer les appels de la maison sur mon portable et je vous confierai l'appareil. Ainsi, vous pourrez répondre vous-même lorsque Milos et Elizabeth rappelleront.

Il semblait si convaincu que les enfants Dracula allaient rappeler que le visage de madame Popescu s'illumina.

— Vous croyez vraiment qu'ils retourneront mes appels?

— Mais bien sûr! Vous avez été tellement accueillante, gentille, chaleureuse...

— Envahissante?

— Mais non, voyons! Vous avez été formidable avec eux. Vous les avez rassurés et vous leur avez permis de se sentir en sécurité ici, ce qui n'était pas une mince affaire.

Madame Popescu esquissa un sourire.

— Je préfère quand même rester ici. Je serai plus certaine de ne pas rater leurs appels.

Monsieur Morneau réalisa qu'il serait obligé de sortir les gros canons.

— Avec le cellulaire, vous ne les manquerez pas. Et si vous acceptez mon invitation, vous pourrez aussi profiter du branchement Internet du restaurant pour expédier un message aux trois enfants. Ils vous ont laissé des adresses électroniques, non ?

— Oui.

— Alors c'est décidé. Nous partons tout de suite après le petit-déjeuner.

Madame Popescu sourit, touchée mais encore inquiète à l'idée de quitter le château.

— D'accord, dit-elle enfin, davantage pour faire plaisir à monsieur Morneau que par réelle envie de sortir.

Fier de ses talents de persuasion, monsieur Morneau sentit une euphorie, une excitation envahir son gros bedon rond. Prochaine étape : avouer son amour à Oleana ? Ouf ! Une chose à la fois. Il ne fallait pas trop lui en demander, quand même !